LES CEC,
LIEUX DE PARTAGE DE L’EXPERIENCE ARTISTIQUE

Les Centres d’Expression et de Créativité (CEC) sont des **lieux de partage et de redécouverte** des 36 chemins possibles pour créer.

Ce sont des **acteurs de première ligne** de la vie culturelle : en contact direct avec les personnes de toutes conditions et de tous horizons qui viennent dans les ateliers.

Les Centres d'Expression et de Créativité (CEC) subventionnés par la Communauté française, souvent connus par leurs ateliers ou leurs cours artistiques, permettent bien **autre chose** que l'apprentissage du bon geste technique.

Le CEC peut devenir un lieu où chacun trouve – **au travers d'une approche artistique –** des moyens, des occasions de devenir toujours plus l'artisan de son évolution, de ses choix, de sa culture.

Pour ce faire, le CEC peut mettre au service de ces membres :
- des **personnes ressources,** des artistes et leurs techniques d'expression
- **des outils** pédagogiques comme le partage, l'échange, le projet, le travail en groupe, la production.

A défaut d'animateur naturel dans le groupe, l'artiste animateur aura la responsabilité de mettre en œuvre
- **le partage, l'échange**
  - des **savoir-faire artistiques**
  - de la découverte de **l'œuvre d'art** et des artistes d'hier et d'aujourd'hui, de leurs démarches
  - **des regards** que ceux-ci posent sur les hommes, sur leur environnement, sur le monde.
- **les projets**
  - en prenant en compte toutes les étapes qui vont du rêve et de la vision idéale qu'a chacun ou chaque groupe de son devenir jusqu' à la gestion au jour le jour des **outils d'expression,** en passant par le choix de **thèmes de travail** ou de création, et qui conduisent à **une production**
- **la production**
  - qui sera la **face visible** et indispensable de l'aboutissement du projet, mais aussi un **témoignage du partage et de l'échange** tout au long du processus,
  - qui sera aussi un partage et un échange **avec les publics**

Sur base de cet inventaire, il apparaît clairement que la qualité et la formation des artistes-animateurs sont prépondérantes.

Dans un CEC, il n' y a pas d’un côté, les gens qui « ont la culture » et en connaissent le mode d’emploi, et, de l’autre côté, des gens qui reçoivent la becquée.

Dans les CEC, c’est différent : il y a **des gens qui travaillent ensemble, qui partagent** et redécouvrent une manière de se parler en prenant le temps de créer un langage commun (non pas une marche à suivre pour l’art).

Le but n’est pas « *d’accéder à la culture* » mais de devenir acteur de sa culture, et de trouver une plus grande autonomie, un peu plus de liberté. Chacun, le plus favorisé comme celui qui l’est moins, peut redevenir cet acteur de sa vie culturelle.

Chacun a un chemin à faire pour retrouver une capacité d’invention et de création. La création artistique commence par **la création de son propre chemin de découverte**. Mais, à un moment ou à un autre, parfois au début, parfois quand on est déjà engagé sur le chemin de la création, il y a un choix que chacun doit faire : être un consommateur de culture ou en être acteur.

Il y a **quelques étapes** sur ce chemin, qui sont autant de passages (que l’on décide de faire ou auquel on renonce) :

- d’abord, il faut **trouver le chemin de l’atelier** ;
    - pour les uns, ça va vite et pour d’autres, ça prend plus de temps ;
    - pour les uns, c’est un choix parmi toutes les propositions auxquelles il a accès par la communication ;
    - pour d’autres, cela passe par un contact plus personnel et le temps que cela suppose ;
    - **mais dans tous les cas, il y a un choix à faire** ;

- ensuite, il y a le passage par l’expression et **chacun redécouvre**
    - **l’expression**, du cri au coup, en passant par la libération d'une intériorité faite de bonheur, de souffrance, de plaisir;
    - **qu’il a quelque chose à dire**, du rêve à la colère, du rire à la question
    - **qu’il a une voix, un corps, des gestes, des mimiques, des mots** pour le faire entendre, pour le faire voir
    - **qu’on ne parvient pas à dire tout** ce que l’on voudrait ou que l’on dit autre chose que ce que l’on croyait dire
    - **que les autres n’entendent pas** (pas toujours ou pas vraiment), ne voient pas ce que l’on a à dire, à montrer
    - **que d’autres, dans le groupe, ont aussi quelque chose à dire**
    - et qu’on peut **le dire ensemble**
    - et déjà, cette seconde étape ouvre les participants à **des inventions**, ensemble ou séparément ;

- après, il y a la découverte de **ce que des artistes ont créé**,
    - ce qu’ils ont **inventé**,
    - ce qu’ils **cherchaient**,
    - **comment ils y ont travaillé et** comment ils y sont parvenus, plus ou moins
    - **quelles techniques, quel langage, quels gestes** ils ont utilisés
    - comment leurs amis, leurs voisins, leurs spectateurs l’ont **accepté ou refusé**
    - comment par la suite ils ont été **mieux acceptés ou bien oubliés** ;
    - comment étaient **appréciés** leurs travaux ;

- enfin, certains jours, certaines nuits, chacun peut redécouvrir sa **capacité à créer**, à inventer ;

- après, il y a encore une étape : **regarder ce que j’ai créé, ce que d’autres ont créé** et voir ensemble si « ça colle » avec l’intention de départ, ce que ça apporte aux autres ;

C’est le chemin que les artistes -animateurs de CEC et les participants sont invités à **partager**, quel que soit leur bagage culturel.

Car **aucun bagage culturel ne dispense les participants de refaire ce chemin** et d’en réinventer les étapes. Du moins pour ceux qui sont en train de devenir des acteurs de la vie culturelle.

En même temps, chacun a son histoire, ses rêves, son besoin de beauté : chacun a son « **bagage culturel** », qui lui sert à faire le chemin de la création.

Dans ce bagage, il y a des **choses très personnelles et d’autres qui nous sont déjà communes** ; les gens favorisés utilisent plus facilement cette part commune ; mais la part personnelle du bagage, chacun peut la redécouvrir (même s’il a perdu la clef de la valise et tant pis s’il faut la forcer).

Ce qui est demandé aux animateurs n’est donc pas de transmettre leur savoir-faire mais

- d’**accompagner** les participants,
- de les **ouvrir** à des langages,
- de **montrer** que ce que j’ai à dire, d’autres ont déjà essayé de le dire à leur manière.

Ce chemin-là, les artistes -animateurs en ont déjà fait une partie et ils continuent à le faire : **c’est ce qu’ils partagent avec les participants**.

Un atelier qui fonctionne bien, c’est souvent celui où **l’animateur apprend** autant qu'il donne, comme peut le faire chaque participant.

C’est cela une **culture solidaire** : une culture partagée sur un chemin réinventé ensemble, une manière, pour les animateurs, de **travailler avec les participants**, plutôt que de travailler pour les participants.

La culture solidaire, c’est aussi de redécouvrir les travaux des artistes reconnus comme un **ensemble d'attitudes et de démarches** plutôt que comme un moment d’inspiration sublime, qu’il faudrait imiter. Précisément, refaire le chemin de la création, c’est renoncer au sublime et à sa reproduction. C’est **redécouvrir tout le chemin de celui qui a produit** quelque chose de très fort. Voir « L’Avare » de Molière ou « En attendant Godot », ce n’est pas s’asseoir dans un fauteuil du théâtre ; c’est entrer dans une histoire : que nous dit l’auteur et comment le dit-il ?

Voilà un programme complexe et difficile qui invite les CEC à chercher ensemble, à échanger leurs expériences.